

DE L'INTUITION DE LA CLINIQUE A LA CONNAISSANCE DE LA THEORIE

Aujourd'hui, il serait impensable de nier la nécessité d'une articulation théorico-clinique en art-thérapie. Pourtant si nous ressentons le besoin d'en faire le sujet d'une table ronde c'est que, dans la pratique, ces deux notions ne s'articulent peut-être pas toujours. Il importe peut-être, pour pouvoir opérer cette articulation, de saisir là où ces concepts pourraient s'opposer ou se conflictualiser.

La Clinique en Art-thérapie est l'accompagnement pas à pas et au cas par cas d'un sujet dans son processus de transformation.

La Théorie est un ensemble de connaissances établies, permettant la généralisation de lois de causalité, et une prévisibilité de résultat quant à l'objet étudié.

La clinique ainsi définie ne peut être que singulière car elle implique le (ou les) patient(s) et l'art-thérapeute qui tout deux ont une singularité propre et le parcours thérapeutique ne pourra être que singulier.

Singularité qui s'oppose donc à la théorie qui généralise.

Selon le dictionnaire fondamental de la psychologie: "Il en va pour la clinique d'une investigation intuitive."

Elle s'oppose là aussi à la théorie comme acquisition de connaissances.

Soit d'une part, un mouvement qui partirait de soi (l'intuition), pour être amené au Monde, et d'autre part un mouvement qui viendrait du Monde (la théorie) pour être amené à soi.

Serait-il question dans l'articulation théorico-clinique d'une dialectique entre intuition et acquisition?

Imaginons deux personnes, que nous pourrions situer par leur manière d'appréhender le monde aux deux extrémités d'un axe allant de la connaissance intuitive au savoir par acquisition théorique. Dans un de ces extrêmes, se situerait une personne qui aurait une compréhension intuitive du monde. Tirant ainsi ses connaissances de l'observation et de son intuition, accessible à tous, elle penserait alors avoir peu de connaissances, puisque celles-ci lui viendraient d'elle-même. A l'inverse, dans un autre extrême, nous aurions une personne, couronnée de diplômes, qui brandirait le sceptre de ses connaissances comme la garantie de ses compétences. Mais ces savoirs ne lui venant pas d'elles-mêmes, sinon de références accumulées extérieures à elle, se présenteraient alors comme des vérités absolues qu'elle ne saurait remettre en cause.

Pour le Dr René Laforgue dans "Relativité de la réalité" – (ou - Réflexions sur les limites de la Pensée et la Genèse du Besoin de Causalité" - éditions Denoël - publié en 1937), il est question de libido. Ainsi, écrit-il: "1) Le Je de l'individu travaille avec des quantités et des qualités de libido éminemment variables suivant qu'il dispose de plus ou moins de libido génitale, anale ou orale. 2) Sa conception de la réalité dépend de la prédominance de l'une ou de l'autre de ces formes..." (p.72) Ce sont donc pour lui ces prédominances génitale, anale ou orale qui donnent des teintes particulières à l'activité de l'intellect. Il décrit l'intellectuel qui aurait conservé une prédominance anale en ces termes: "Nous rencontrons souvent un type d'intellectuel studieux, véritable puits de science, qui accumule dans des fiches et des classeurs toute la science de l'antiquité jusqu'à nos jours. Ce type en impose par ce qu'il paraît avoir d'universel. Il s'attaque à toutes les branches de la science et exhibe avec orgueil tout ce qu'il a réussi à faire entrer dans sa mémoire. De fait, cette mémoire paraît prodigieuse et semble justifier la fierté que son propriétaire en tire. Ceci reconnu, on est généralement frappé par les idées arrêtées et préconçues dont fait preuve cet homme [...] et finalement, derrière ce grand déploiement de science, et de paroles, on croit découvrir l'incapacité

de l'individu à rien trouver par lui-même, une faiblesse qui le pousse à s'appuyer toujours sur des textes et sur autrui, une incapacité à faire la synthèse des choses". (p. 75) Ce besoin d'accumulation de savoir, tel des avoirs, masquerait-il un manque à être?

De l'intuition, René Laforgue nous dit " L'intuition est une façon inconsciente de percevoir les phénomènes de la réalité et d'établir des rapport avec eux sans que ce travail subisse le contrôle du conscient ou de l'intellect ni se fasse en collaboration avec lui. L'intellect trouve ce travail tout prêt, surgi, il ne sait comment, du néant, et il l'utilise. [...] l'intuition étant l'expression de l'activité de la composante génitale inconsciente de l'intellect."(p.78)

Heidegger dans "Etre et Temps" nous dit ceci de la connaissance et de l'intuition: "Quel qu'en soit le genre et par quelque moyen qu'une connaissance puisse se rapporter à des objets, celle par laquelle elle se rapporte immédiatement à ceux-ci [...]est l'intuition. L'idée d'intuitus commande, depuis le début de l'ontologie grec jusqu'à nos jours, toute interprétation de la connaissance."

Et Bela Grunberger nous parle des personnes douées d'intuition en écrivant dans son ouvrage "le narcissisme" (petite bibliothèque Payot en 1971 p. 220) "Même si nous admettons que la maîtrise de l'Inconscient juxte l'illusion de la toute puissance narcissique et que la facilité de régresser à ce stade sur un certain mode et à s'y retrouver comme dans un domaine familier relève souvent d'une structure plus ou moins susceptible de régresser et aussi fragile devant certaines tâches pragmatiques que sensibles pour capter les messages provenant de l'Inconscient, il n'en résulte pas moins que les sujets de cette catégorie sont souvent d'excellent analystes. Ils s'apparentent d'ailleurs étrangement, quant à leur structure, aux poètes, artistes et savant-créateurs dont Freud appréciait déjà la connaissance intuitive de l'Inconscient et qui lui ont appris l'Inconscient, comme il le dit, plus que n'importe qui. Le bon analyste possède une réceptivité et une disponibilité spécifiques et si les lois régissant cette précieuse qualité sont encore plus ou moins inconnues, d'autant plus qu'elles échappent à notre système de référence habituelle, ceci "ne l'empêche pas d'exister". Il s'agit là d'un facteur dont on peut dire qu'il est essentiel pour exercer la psychanalyse.

Étant donné cette affinité entre la structure de l'analyste et celle de l'artiste, il faut s'attendre, bien entendu, à voir le don se manifester chez des individus très narcissiques et relativement peu "adaptés" et envers qui on aurait tort d'appliquer certaines exigences culturelles ou collectivistes surmoïques, ceci au nom de quelque idéal d'insertion social avec des diplômes ou autres preuves d'appartenance à une hiérarchie quelconque. Leur indépendance à cet égard constitue, en effet une garantie contre l'application de critères préétablis [...]"

L'année dernière, dans ce colloque, une personne a souligné le fait que le passage par l'université permettrait une garantie quant au sérieux de la formation de l'art-thérapeute en plus de permettre d'aboutir à la reconnaissance recherchée par notre profession.

Cette personne à raison, la reconnaissance passe par les diplômes d'État. C'est au diplôme et à l'acquisition des savoirs que l'on donne raison et pouvoir dans notre société. Mais ceci est-il compatible avec notre identité? L'art thérapeute ne se revendique-t-il pas artiste? C'est la nécessité de créer qui autorise l'artiste de lui-même. Il est donc principalement autodidacte, il ne peut se plier à aucun conformisme, et il aurait de fortes chances d'échouer à des examens universitaires, alors que comme le pointe Grunberger c'est son hypersensibilité (celle-là même qui risque de le gêner dans un cursus universitaire) qui lui permet d'accéder à une connaissance de l'autre intuitive qui n'est pas accessible par des savoirs."Ses ailes de géant l'empêchent de marcher" nous dirait Baudelaire.

Nous nous questionnons sur l'impact que peut avoir sur la reconnaissance d'une profession la multiplicité des références théoriques. Mais avant d'en venir à la multiplicité de nos références théoriques, nous pouvons nous demander si dans notre société, et peut-être plus encore dans ce domaine si sensible de la santé mentale qui cherche à tout normaliser, il y a de la place pour l'essence même de ce que peut constituer notre profession?

Henri Saigre dit que "l'imagination chamboule tout. Il y a de la transgression dans cette pratique.

Transgresser c'est "contrevenir" à quelques ordres, [...] Transgresser c'est mettre en cause, mettre en doute, mettre en question nos idées reçues, nos conformismes. Existentiellement c'est se mettre en posture d'extase, en volonté de sortir d'un état d'immobilité : une manière d'être révolutionnaire.[...] Toute création menace la structure et les présupposés de notre société cartésienne qui se veut bien ordonnée. Plus une société se veut ordonnée, plus elle ordonne." ("Deviens qui tu seras, Essai sur l'art-thérapie" aux éditions de l'Harmattan).

Si il y a de l'artiste en nous, alors nous ne pouvons pas nous plier à des normes et agir en appliquant méthodiquement des théories. Et ce système qui se veut normatif ne peut pas reconnaître l'art-thérapeute à cause même de sa créativité. Il est trop susceptible de remettre en cause l'ordre établi.

Aujourd'hui l'utilitarisme, à coup de réformes entend s'imposer de force au monde des savoirs. Et pour être reconnu, un savoir doit connaître des applications pratiques, mais aussi apporter des certitudes. C'est un fantasme sécuritaire, une croyance sociale; le peuple et ses élus demandent à consulter des oracles.

L'homme doit devenir une machine prévisible.

Si l'université, par des pressions politiques et économiques tend à réduire l'humain à un fonctionnement mécano-biologico-prévisible, pourrait-elle constituer un jour notre seul système de référence?

Les théories qui concernent l'art-thérapie ont-elle pour fonction d'apporter des certitudes? Ou alors, au contraire, de dégager des possibles? La multiplicité des références théoriques ne semble pas s'accorder avec une doctrine qui serait unique.

Quelles sont donc les théorie qui nous concernent?

"Les théories de référence doivent-elles relever de la psychopathologie, de la psychiatrie, de la psychanalyse, d'autres courants de la psychologie clinique, de la philosophie, de la médecine, du domaine du social, de l'art ou de l'éducation?" Ceci est une des questions émises à l'ouverture de ce colloque. La question ouvre directement sur la réponse: toutes ces théories concernent l'art-thérapie, et plus directement l'art-thérapeute. En tant qu'elles ouvrent sur des façons de voir et comprendre le monde. Au Mouvement d'Art-thérapeute on y ajoute encore l'éthologie, la linguistique, l'œnologie, les mythes et les symboles,...etc, car toute théorie est une porte à ouvrir et non une porte qui se ferme. C'est un élargissement de notre humanité. Un possible. La question n'est peut-être pas tant de la véracité d'une théorie que de comment elle nous enrichit, car comme dirait Ponce Pilate "qu'est-ce que la vérité?" et Jean Giono de nous dire dans "Noé" "Rien n'est vrai, même pas moi". Maud Mannoni dans "La théorie comme fiction", met en évidence la part d'imaginaire que recèle toute théorie scientifique. Pour Heidegger "l'art est la mise en œuvre de la vérité". Comment sommes-nous capables de nous laisser pénétrer par une théorie, de la contempler comme nous contemplons un tableau pour percevoir le monde avec une coloration nouvelle?

La diversité même des écoles -et de leurs contenus théoriques- qui proposent une formation d'art-thérapeutes est à mon sens un signe de bonne santé. Cette effervescence permet confrontations et remises en cause ainsi qu'un questionnement permanent. Un écosystème équilibré est un écosystème riche quant à sa biodiversité. Il y inclut nécessairement des forces qui s'opposent. Il y aurait, sans cela, une toute puissance à ne pas vouloir s'ouvrir à des compréhensions nouvelles du monde par un apport théorique.

Aussi, la théorie ne peut pas être prise comme un protocole à suivre respectueusement au cours d'une séance. Pour aussi intéressante que soit la philosophie présente dans le concept *D'humanité*, par exemple, lorsque que celle-ci s'établi en protocole, elle devient un non sens. Alors qu'elle se veut de rapprocher le malade et le soignant, elle empêche alors la relation d'être à être, elle chosifie la personne du patient tout en niant au soignant ses qualités humaines et créatrices. Et puis, comment m'est-il possible d'être dans la relation avec mon patient, dans ce qui se passe là, alors que

dans ma tête je suis dans un autre espace, en train de me rappeler ce qu'on m'a dit qu'il fallait que je fasse!

Ce qui de la théorie est présent lors de la séance ne peut être que ce qui a été assimilé, donc non identifié comme extérieur à soi, ou alors ce qui surgit en tant que fulgurance et qui s'impose à nous par l'action de l'inconscients.

Assimilation et accommodation, sont pour Piaget les mécanismes qui permettent l'apprentissage. L'assimilation consiste à interpréter les nouveaux éléments à la lumière des schèmes psycho-moteurs ou de pensées déjà existants, et l'accommodation consiste à apporter une modification aux schèmes existants sous l'action du milieu.

Pour Piaget, ces deux modes d'appréhension du monde sont nécessaires. En fonction des stades du développement, ils s'exercent plus ou moins alternativement ou simultanément. Un déséquilibre dans ce va-et-vient entre assimilation et accommodation causerait un déséquilibre dans la façon d'appréhender le Monde.

Être dans l'assimilation au dépend de l'accommodation c'est être dans un mouvement égocentrique avec des images qui s'appauvrissent. Pour Piaget l'égoцентризм est "la confusion du point de vue propre avec celui des autres". Il est réfractaire à toute discipline objective.

A l'inverse, un défaut d'assimilation obligerait à appréhender le monde par imitation, sans pouvoir s'appuyer sur un sentiment de vérité intérieur. Serait vrai l'acquis. Une vision nouvelle du monde, mettant à mal l'acquis précédant, tenu jusque là pour vrai et ne pouvant pas être assimilé, viendrait: soit remplacer la précédente vision par déstabilisation, soit, si la déstabilisation est trop importante, viendrait à être rejetée.

Ce qui nous mettrait dans une appréhension du monde plutôt intuitive ou reproductive serait-il donc lié à un déséquilibre entre assimilation et accommodation?

Nous comprenons qu'un déséquilibre, qu'il soit dans une direction ou dans l'autre serait un défaut, pour ce qui nous concerne. Nos propres limites et incapacités d'appréhender le monde autrement viendraient alors se confronter aux possibilités du patient et le limiter.

Appréhender nos patients uniquement en relation à notre expérience propre, serait interpréter leurs fait et gestes de notre seul point de vue, et projeter sur eux ce que nous appartient.

"Le Dasein humain en tant qu'être, qui projette non seulement l'étendue où il marche, mais aussi la hauteur où il s'élève, est, par essence, cerné par la possibilité de se fourvoyer en montant." nous dit Binswanger ("La présomption"). Comme il va nous importer alors, à défaut d'une thérapie, la supervision pour différencier l'autre de soi! Son histoire de la notre, ce qu'il nous dit de ce que nous avons envie d'entendre!

Danièle Dezard, dans un article sur *l'intuition et la pensée* (lettre du MAT n° 33) écrit: "Les psychothérapeutes dégagent des possibles, tout au plus quelques probables, mais ils ne peuvent jamais être certains de la justesse de leur intuition, ni de la pertinence de leur pensée: rien ne leur permet d'être sûrs qu'ils ne délirent pas."

L'appréhension du patient en fonction d'une pensée opératoire consisterait à faire entrer le patient dans des cases prédéfinies, à le saucissonner et à lui retirer son humanité. Un patient qui ne se rangerait pas dans ces cases-là serait donc réfractaire. Il pourrait, dans un fonctionnement avide de normes, être considéré comme suspect, dangereux pour la société!

Entre intuition et acquisition théorique, le système scolaire impose un déséquilibre. Il demande aux enfants et de plus en plus tôt, d'acquérir des connaissances, et ce avant même que leur cerveau en ait la capacité d'assimilation. Il est un système qui valorise les connaissances acquises au mépris de l'esprit critique.

Piaget le dit sans ambiguïté: "L'intelligence ne débute ni par la connaissance du moi, ni par celle des choses comme telles, mais par celle de leur interaction. [...] Elle organise le monde en s'organisant elle-même." ("La construction du réel chez l'enfant" 1937, p. 218)

Avec l'éclairage que nous offre Piaget, nous pouvons peut-être avancer que c'est dans l'équilibre assimilation/accommodation que s'effectue l'articulation théorico-clinique. Elle est à la jonction d'un double mouvement de centration et de décentration. Ce double mouvement est harmonie.

A l'image du peintre qui, absorbé par sa toile est dans l'action de peindre puis qui prend du recul pour découvrir sa toile et vérifier ainsi son bon équilibre.

"La théorie n'est pas l'introduction d'un ordre dans les choses qui se situent au niveau sensible, nous dit Paul Klee, elle ne joue qu'ultérieurement un rôle dans le processus créateur: celui de la critique qui s'exerce après coup" ("Le Bauhaus de Weimar: 1919-1925" Par Elodie Vitale). La théorie permet donc de se mettre en question, de rester en mouvement.

A cette jonction se situe peut-être la réflexion.

La réflexion du latin "reflectere", soit refléter.

Elle est ce qui du monde vient vibrer en moi pour être renvoyé vers le monde en résonance.

"La réflexion est le moment du sujet jouissant (ni connaissant, ni désirant) mais un sujet qui n'en est pas un car limité à cette jouissance seule, y naissant et s'y dissolvant. Il y a indistinction entre le sujet et l'objet" nous dit Kant.

Pour être un objet qui n'en est pas un, il va alors falloir accepter d'y perdre son égo.

"Apprendre à voir, nous dit Rilke, c'est apprendre à rentrer dans le monde de l'autre, dans l'univers.

Alors, nous verrons un monde dans un grain de sable. Ce regard qui voit est créateur. L'œuvre qui en résulte n'est que la confirmation de l'existence de ce nouveau monde qui apparaît en elle, ainsi ce monde dévoilé se fait œuvre. Dans ce dévoilement, l'homme et la nature s'entre-crésent".

Alors la Théorie peut-être comprise comme une création, une œuvre singulière, parmi d'autre. Ainsi donc, elle peut faire échos au couple singulier de thérapeute et de patient. C'est de la singularité même qu'elle tire un caractère universel mais toujours partiel.

Ludwig Binswanger, dans "Introduction à l'analyse existentielle" (Les éditions de minuit 2008 p.61) conclut par: "Arrêtons-nous ici. Il suffit de savoir que, par l'expérience de quelque chose et le savoir que nous en avons, il s'agit d'un phénomène *originel* non déductible, à partir duquel la science de la vie peut être conçue, mais qui, inversement, ne peut jamais être expliqué par cette science".

Et Henri Saigre nous dit dans "Deviens qui tu sera, Essai sur l'art-thérapie": "Si la place de l'homme dans l'univers est, entre autre, celle de découvrir ce qui n'est pas encore, il peut y répondre en découvrant ce que son alter ego dévoile, mais il peut également participer à cette œuvre commune, en découvrant à son tour des possibilités de vie nouvelle, qu'il offre à son tour à son alter ego, ce que l'artiste, en tant que créateur, réalise comme allant de soi."

A nous donc de faire de nos dévoilements œuvre théorique, pure création à transmettre, à partager.

...Car ainsi en va-t-il peut-être du sens de l'être dans le souci mutuel.

Rosario Orénès-Moulin